

# Cours : PIB, IDH et IDHI

---

## Pourquoi plusieurs indicateurs du développement ?

Mesurer la richesse et le développement d'un pays ne se résume pas à un seul chiffre. Longtemps, le Produit intérieur brut (PIB) a été l'indicateur central, notamment pour analyser la croissance économique. Mais le PIB ne dit presque rien sur la santé, l'éducation, les inégalités ou encore la qualité de l'environnement.

Pour dépasser ces limites, le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) a créé l'Indice de développement humain (IDH), puis l'Indice de développement humain ajusté aux inégalités (IDHI, ou IHDI en anglais). Ces indicateurs cherchent à mesurer le développement comme élargissement des libertés réelles des individus, et non comme seule accumulation de biens et services.

## I. Le PIB (Produit intérieur brut)

### 1. Définition et principe général

Le Produit intérieur brut (PIB) mesure la valeur de l'ensemble des richesses produites sur le territoire d'un pays, pendant une période donnée (généralement une année), par les agents résidents (entreprises, administrations, ménages, associations).

On peut le définir comme la somme des valeurs ajoutées produites dans l'économie, augmentée des impôts sur les produits et diminuée des subventions sur les produits. Le PIB est un flux (mesuré sur une période) et non un stock.

### 2. Les principales approches de calcul du PIB

En théorie, trois approches sont équivalentes :

- Approche par la production : le PIB est la somme des valeurs ajoutées de toutes les branches, plus les impôts sur les produits, moins les subventions sur les produits.
- Approche par les dépenses (ou la demande globale) :  $PIB = C + I + G + (X - M)$ , où C désigne la consommation finale, I l'investissement, G la dépense publique, X les exportations et M les importations.
- Approche par les revenus : le PIB est la somme des rémunérations des salariés, des excédents bruts d'exploitation (profits) et des impôts sur la production et les importations, diminuée des subventions.

### 3. PIB nominal, PIB réel et PIB par habitant

On distingue :

- Le PIB nominal : évalué aux prix courants de l'année considérée.
- Le PIB réel : corrigé de l'inflation, à prix constants, ce qui permet de mesurer la progression réelle des volumes produits.
- Le PIB par habitant : PIB divisé par la population, qui fournit une approximation du revenu moyen par personne et un indicateur du niveau de vie moyen.

À l'échelle mondiale, les écarts de PIB par habitant entre pays riches et pays pauvres sont considérables.

#### 4. Intérêts du PIB

Le PIB reste un indicateur central pour :

- Mesurer la taille d'une économie et comparer les pays entre eux.
- Suivre la croissance économique en observant le taux de croissance du PIB réel.
- Calculer des ratios macroéconomiques (dette publique en pourcentage du PIB, dépenses de santé en pourcentage du PIB, etc.).

#### 5. Limites du PIB

Les critiques du PIB sont nombreuses :

- Il ne mesure pas le bien-être : certaines activités destructrices (pollution, accidents, catastrophes) peuvent faire augmenter le PIB.
- Il ne dit rien des inégalités de revenus : deux pays peuvent avoir le même PIB par habitant mais des répartitions très différentes.
- Il ignore en grande partie l'économie domestique et informelle (travail domestique, bénévolat, entraide).
- Il ne tient pas compte de la durabilité ni de la préservation de l'environnement (épuisement des ressources naturelles, perte de biodiversité, etc.).

Ces limites ont conduit à la création d'indicateurs alternatifs ou complémentaires, comme l'IDH et l'IDHI.

## II. L'IDH (Indice de développement humain)

### 1. Origine et philosophie de l'IDH

L'Indice de développement humain (IDH) est publié chaque année par le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) depuis 1990. Il vise à mesurer le niveau moyen de développement humain d'un pays, en mettant l'accent sur les capacités des individus à mener une vie longue, en bonne santé, instruite et disposant de ressources suffisantes.

L'IDH s'inspire des travaux d'Amartya Sen sur les capacités : le développement est défini comme l'élargissement des libertés réelles des personnes.

## 2. Les trois dimensions de l'IDH

L'IDH est un indicateur composite qui agrège trois dimensions, chacune normalisée entre 0 et 1, puis combinées par une moyenne géométrique :

- Santé : mesurée par l'espérance de vie à la naissance.
- Éducation : mesurée par la durée attendue de scolarisation pour un enfant et la durée moyenne de scolarisation des adultes.
- Niveau de vie : mesuré par le revenu national brut (RNB) par habitant en parité de pouvoir d'achat (PPA).

Le recours à la moyenne géométrique rend l'indice plus sensible aux déséquilibres entre dimensions : un mauvais résultat dans une dimension pénalise davantage l'indice global.

## 3. Interprétation de l'IDH

L'IDH varie entre 0 et 1. Le PNUD distingue généralement :

- IDH très élevé : supérieur ou égal à 0,800.
- IDH élevé : entre 0,700 et 0,799.
- IDH moyen : entre 0,550 et 0,699.
- IDH faible : inférieur à 0,550.

Un pays comme la France se situe dans la catégorie des pays à développement humain très élevé, tandis que des pays comme le Niger figurent parmi les pays à développement humain faible.

## 4. Apports de l'IDH par rapport au PIB

Par rapport au seul PIB par habitant, l'IDH présente plusieurs apports essentiels :

- Il intègre explicitement la santé et l'éducation, dimensions fondamentales du développement.
- Il permet de comparer des trajectoires de développement contrastées : certains pays ont un PIB moyen, mais un IDH relativement élevé grâce à des politiques efficaces de santé et d'éducation.
- Il rapproche l'analyse économique de la notion de développement humain, en mettant l'accent sur ce que les individus peuvent effectivement faire et être.

## 5. Limites de l'IDH

L'IDH présente néanmoins certaines limites :

- Il reste une moyenne : il ne dit rien sur la répartition interne (inégalités de revenus, de santé, d'éducation).
- Il ne prend pas en compte directement les différences de genre, de classe ou de territoire à l'intérieur des pays.

- Il ne tient pas compte de l'environnement ni de la durabilité écologique.
- Le choix des dimensions et des pondérations reste conventionnel et dépend des choix du PNUD.

Pour répondre à ces critiques, le PNUD a développé des indicateurs dérivés, dont l'IDHI.

### III. L'IDHI (IDH ajusté aux inégalités)

#### 1. Définition de l'IDHI

L'Indice de développement humain ajusté aux inégalités (IDHI) corrige l'IDH en tenant compte de la distribution interne de la santé, de l'éducation et du revenu dans chaque pays. Il est parfois désigné par le sigle anglais IHDI (Inequality-adjusted Human Development Index).

Principe :

- Si tout le monde dans un pays bénéficiait du même niveau de santé, d'éducation et de revenu, l'IDH serait égal à l'IDHI.
- Plus les inégalités sont fortes, plus l'IDHI est inférieur à l'IDH.

#### 2. Méthode d'ajustement

Pour chaque dimension (santé, éducation, revenu), le PNUD mesure la dispersion des niveaux individuels. Les sous-indices sont ajustés à la baisse en fonction de l'ampleur des inégalités observées. L'IDHI est ensuite calculé comme une moyenne géométrique de ces indices ajustés.

On peut interpréter l'IDHI comme le niveau effectif de développement humain dont bénéficie réellement la population, une fois les inégalités prises en compte.

#### 3. Ordres de grandeur des pertes liées aux inégalités

La différence relative entre IDH et IDHI, exprimée en pourcentage, est appelée perte de développement due aux inégalités. Quelques ordres de grandeur :

- Dans des pays relativement égalitaires, la perte peut être de l'ordre de 5 à 10 %.
- Dans de nombreux pays développés, elle se situe autour de 8 à 15 %.
- À l'échelle mondiale, la perte moyenne est supérieure à 20 %.
- Dans certains pays très inégalitaires, la perte peut dépasser 40 %, ce qui signifie qu'une grande partie du potentiel de développement est captée par une minorité de la population.

### IV. Tableaux comparatifs : pays développés et pays moins développés

Les tableaux suivants comparent, à titre illustratif, quelques pays typiques :

- Pays développés : France, États-Unis.
- Pays moins développés ou émergents : Inde, Nigeria, Niger.

Les valeurs chiffrées sont des ordres de grandeur plausibles, destinés à l'illustration pédagogique.

### 1. PIB par habitant : comparaison des niveaux de richesse

| Pays       | Catégorie de développement      | PIB par habitant (USD) | Commentaire                                                 |
|------------|---------------------------------|------------------------|-------------------------------------------------------------|
| États-Unis | Pays développé (IDH très élevé) | ≈ 90 000               | Revenu moyen par habitant parmi les plus élevés au monde.   |
| France     | Pays développé (IDH très élevé) | ≈ 50 000               | Grande économie développée, niveau de vie élevé.            |
| Inde       | Pays émergent (IDH moyen)       | ≈ 3 000                | Forte croissance, mais revenu moyen encore faible.          |
| Nigeria    | Pays en développement           | ≈ 1 000                | PIB total important, mais faible revenu moyen par habitant. |
| Niger      | Pays les moins avancés (PMA)    | ≈ 700                  | Très faible revenu moyen, forte pauvreté.                   |

### 2. IDH : comparaison des niveaux de développement humain

| Pays       | IDH (ordre de grandeur) | Catégorie IDH                     |
|------------|-------------------------|-----------------------------------|
| États-Unis | ≈ 0,94                  | Développement humain très élevé   |
| France     | ≈ 0,92                  | Développement humain très élevé   |
| Inde       | ≈ 0,69                  | Développement humain moyen        |
| Nigeria    | ≈ 0,56                  | Développement humain moyen-faible |
| Niger      | ≈ 0,42                  | Développement humain              |

faible

### 3. IDH et IDHI : impact des inégalités

| Pays / groupe                                       | IDH (approx.) | IDHI (approx.) | Perte due aux inégalités (en %) |
|-----------------------------------------------------|---------------|----------------|---------------------------------|
| France                                              | 0,92          | 0,84           | ≈ 9 %                           |
| États-Unis                                          | 0,94          | 0,83           | ≈ 11 %                          |
| Moyenne mondiale                                    | 0,76          | 0,59           | ≈ 22 %                          |
| Pays très inégalitaires (ex. Afrique subsaharienne) | 0,55          | 0,33           | 30 à 40 %                       |

## V. PIB, IDH et IDHI : perspectives comparées

### 1. Trois manières complémentaires de mesurer le développement

- Le PIB et le PIB par habitant mesurent la richesse produite et le revenu moyen. Ils sont indispensables pour analyser la croissance et la puissance économique, mais ne suffisent pas à décrire le développement humain.
- L'IDH mesure le développement humain à travers la santé, l'éducation et le niveau de vie. Il permet de montrer que la croissance économique n'entraîne pas automatiquement le progrès social.
- L'IDHI tient compte de la répartition des avantages du développement entre les individus au sein de chaque pays. Il montre qu'un pays peut avoir un IDH élevé mais un IDHI nettement moindre si les inégalités sont fortes.

### 2. Complémentarité des indicateurs

Plutôt que d'opposer PIB, IDH et IDHI, il est pertinent de les considérer comme complémentaires :

- Le PIB sert au pilotage macroéconomique (croissance, emploi, finances publiques).
- L'IDH éclaire l'accès réel des populations à la santé, à l'éducation et à un niveau de vie décent.
- L'IDHI introduit la question des inégalités et de la justice sociale dans l'analyse du développement.

Ainsi, une politique de développement équilibrée doit chercher à :

- soutenir une croissance économique soutenable ;
- améliorer la santé, l'éducation et le niveau de vie ;
- réduire les inégalités pour que les progrès bénéficient au plus grand nombre.

## **VI. Croissance, limites écologiques et décroissance**

Il faut dans un premier temps retenir que la croissance du PIB n'est ni totalement négative ni automatiquement positive ; tout dépend de sa nature, de sa répartition et de ses effets écologiques. Le développement durable cherche à concilier progrès social, protection de l'environnement et efficacité économique, tandis que la décroissance propose de sortir du « tout PIB » pour privilégier la qualité de vie et le respect des limites planétaires. Des indicateurs comme l'IDH et l'IDHI sont indispensables pour évaluer ces choix et leurs effets réels sur les populations.

Les débats actuels portent moins sur « combien de croissance ? » que sur « quel type de développement ? ». La croissance verte cherche à réorienter la croissance vers des secteurs moins polluants et plus sobres, tandis que la décroissance sélective vise à réduire certaines productions jugées peu utiles ou nuisibles et à renforcer les liens sociaux et l'économie de la réparation.

### **Enjeux pour les politiques publiques et pour l'analyse du développement**

L'IDHI rappelle que l'essentiel est de savoir comment les richesses et les services sont répartis. Une croissance forte mais très inégalitaire peut faire progresser le PIB et l'IDH tout en laissant l'IDHI relativement bas. Inversement, une stratégie de sobriété ou de décroissance sélective peut chercher à réduire certaines consommations des plus riches et à protéger ou améliorer les conditions de vie des plus modestes.

L'IDH intègre la santé, l'éducation et le niveau de vie. Une stratégie de croissance verte vise à améliorer à la fois le PIB réel et l'IDH tout en réduisant l'empreinte écologique. Une stratégie de décroissance peut accepter un PIB plus faible tout en cherchant à maintenir ou améliorer l'IDH grâce à des services publics solides et une meilleure répartition.

La croissance ou la décroissance du PIB ne dit rien directement sur l'état de l'environnement, la répartition des revenus ou la qualité de vie. Une politique inspirée par la décroissance peut viser à stabiliser ou réduire le PIB tout en améliorant certains aspects du bien-être.

### **Croissance, décroissance et indicateurs de développement (PIB, IDH, IDHI)**

Les critiques de la décroissance soulignent le risque d'augmentation du chômage et la difficulté à financer la protection sociale et les services publics sans croissance de la richesse produite, ainsi que la question de la justice internationale (besoin de croissance des pays pauvres).

Ils proposent de développer des activités peu consommatrices de ressources mais riches en emplois (services à la personne, éducation, soin, culture, réparation, etc.) et de réduire le temps de travail plutôt que d'augmenter sans fin la production.

Les partisans de la décroissance avancent que le maintien d'une forte croissance dans les pays riches est écologiquement insoutenable, que le bien-être ne progresse pas indéfiniment avec le revenu, et que le PIB inclut parfois des activités qui corrigent des dégâts sans améliorer réellement la qualité de vie.

La décroissance propose de réduire la production et la consommation matérielles dans les pays les plus riches, de privilégier la sobriété, la réduction des gaspillages, le partage et parfois la relocalisation de certaines activités, et d'orienter les sociétés vers d'autres objectifs que la seule augmentation du PIB (qualité de vie, temps libre, liens sociaux, santé, culture, démocratie...).

Le terme de décroissance est volontairement provocateur. Il ne s'agit pas seulement d'accepter une baisse du PIB en période de crise, mais de remettre en cause la recherche permanente de croissance comme objectif central.

#### **La décroissance : définition et objectifs**

La croissance verte permettrait de concilier objectifs économiques (emploi, revenus, financement des services publics) et exigences écologiques, mais certains auteurs doutent de la possibilité d'un découplage absolu à l'échelle mondiale et craignent un maintien d'une logique de surconsommation.

Exemples de leviers : développement des énergies renouvelables (éolien, solaire, hydraulique, biomasse), amélioration de l'efficacité énergétique des bâtiments et des transports, recyclage et économie circulaire, transports moins polluants, agriculture plus durable.

Les partisans de la croissance verte pensent qu'il est possible de maintenir une croissance économique positive tout en réduisant fortement l'empreinte écologique grâce à l'innovation, aux nouvelles technologies et à des politiques publiques adaptées. L'objectif est de découpler la croissance du PIB de la consommation de ressources non renouvelables, des émissions de gaz à effet de serre et de la dégradation des écosystèmes.

#### **La croissance verte / le développement durable**

Face aux limites écologiques, deux grandes familles de réponses se dessinent : la croissance verte / le développement durable et la décroissance.

#### **Entre croissance « verte » et décroissance : deux grandes réponses**

Les principales critiques de la croissance « à tout prix » portent sur l'épuisement des ressources non renouvelables, la dégradation des écosystèmes (déforestation, perte de biodiversité, artificialisation des sols), le réchauffement climatique, et la pollution de l'air, de l'eau et des sols.

Or, la planète possède des ressources limitées et une capacité d'absorption des pollutions elle aussi limitée. On parle donc de limites écologiques à une croissance illimitée.

La croissance classique repose sur l'extraction de ressources naturelles (énergies fossiles, minerais, sols agricoles, bois, eau), la production et la consommation croissantes de biens matériels, et des rejets importants (pollution, gaz à effet de serre, déchets).

### Les limites écologiques de la croissance

Lorsque les fruits de la croissance sont accaparés par une minorité, l'IDH progresse peu, malgré une hausse du PIB, et l'IDHI (ajusté aux inégalités) est nettement plus faible que l'IDH. La croissance n'est donc un facteur de développement que si elle est durable et relativement bien répartie.

Les indicateurs comme l'IDH et l'IDHI montrent qu'une croissance élevée du PIB peut coexister avec un IDH moyen ou faible (croissance mal répartie, services publics insuffisants), mais aussi que certains pays peuvent avoir une croissance modérée et un IDH relativement élevé grâce à des politiques efficaces en matière d'éducation et de santé.

Le PIB mesure la quantité de richesses produites, mais ne garantit pas à lui seul le développement humain. Un pays peut connaître une croissance forte tout en restant très inégalitaire ou en ayant des déficits importants en santé, éducation, infrastructures de base.

### Croissance, développement et indicateurs : des liens complexes

Pendant des décennies, de nombreux gouvernements ont fait de la croissance du PIB un objectif prioritaire des politiques économiques.

Dans la vision économique dominante de l'après Seconde Guerre mondiale, la croissance est perçue comme : un moyen de créer des emplois, un moyen d'augmenter les revenus et donc le niveau de vie moyen, une base permettant de financer les services publics et la protection sociale (éducation, santé, retraites) grâce aux impôts prélevés sur une richesse plus importante, et un indicateur de puissance économique.

Si le PIB réel augmente de 2 % en un an, on dit que la croissance est de + 2 %. Si le PIB réel diminue, on parle de récession (croissance négative).

On appelle croissance économique l'augmentation, sur une période donnée (généralement une année), de la production de biens et services dans une économie. Concrètement, on la mesure par le taux de croissance du PIB réel (PIB corrigé de l'inflation).